

GAL 203

Alfred de Vigny

"Épître"

1822

Cítese como: Vigny, Alfred de. "Épître". 1822. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 203. <http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épître" (1822)

Pussiez-vous lire avec plaisir
Ces vers que, dans ma solitude,
Tracent sans art et sans étude
Le sentiment et le loisir!
Nos déserts simples et rustiques
N'offrent point les riches beautés
De ces campagnes magnifiques
Où brille un reflet des cités;
Point de ces maisons dont le faste
Étonnant les humbles guérets,
De la chaumière et du palais
Présente l'affligeant contraste;
Point de ces superbes jardins
Qui, dans leur enceinte inutile,
Usurpent sur les champs voisins
Un sol nécessaire et fertile.
L'ennui, ce fléau de la ville,
Ne nous verse point ses pavots.
Le temps qu'on emploie à propos
Marche toujours d'un pas agile.
Dans notre demeure tranquille,
Plus d'un amusement utile
Se mêle à nos joyeux travaux.

Tantôt des fils de Polymnie
Nous lisons les doctes chansons;
Tantôt notre âme, plus hardie,
Ose demander des leçons
A la grave philosophie.
Des siècles passés quelquefois

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épître" (1822)

Clio nous fait percer le voile;
Quelquefois encore à nos doigts
L'aiguille obéit sur la toile.
Un entretien rempli d'attraits
Souvent interrompt notre ouvrage
L'amitié seule en fait les frais,
La raison et le badinage
Tour à tour y mêlent leurs traits;
La madone d'argent, sous des roses cachée,
Et sur un lit d'azur une beauté couchée.

O jamais, dans Madrid, un noble cavalier
Ne put voir tant de grâce à plus d'art s'allier;
Jamais pour plus d'attraits, lorsque la nuit commence,
N'a frémi la guitare et languï la romance;
Jamais, dans nulle église, on ne vit plus beaux yeux
Des grains du chapelet se tourner vers les cieux;
Sur les mille degrés du vaste amphithéâtre,
On n'admira jamais plus belles mains d'albâtre,
Sous la mantille noire et ses paillettes d'or,
Applaudissant de loin l'adroit Torréador.

Laissant ses cheveux noirs flotter sur son épaule,
Comme ce long manteau qui tombe autour du saule,
Dolorida n'a plus que ce voile incertain,
Le premier que revêt le pudique matin,
Et le dernier rempart que, dans la nuit folâtre.
L'amour ose enlever d'une main idolâtre.
Ses bras nus à sa tête offrent un mol appui,
Mais ses yeux sont ouvert, et bien du temps a fui

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épitre" (1822)

Depuis que sur l'email, dans ses douze demeures
Ils suivent ce compas qui tourne avec les heures
Que fait-il donc celui que sa douleur attend?
Sans doute il n'aime pas celui qu'elle aime tant.
A peine, chaque jour, l'épouse délaissée
Voit un baiser distrait sur sa lèvre empressée
Tomber seul, sans l'amour; son amour, cependant,
S'accroît par les dédains et souffre plus ardent.

Près d'un constant époux, peut-être, ô jeune femme!
Quelque infidèle espoir eût égaré ton âme;
Car l'amour d'une femme est semblable à l'enfant,
Qui, las de ses jouets, les brise triomphant,
Foule d'un pied volage une rose immobile,
Et suit l'insecte ailé qui fuit sa main débile.

Trois heures cependant ont lentement sonné;
La voix du temps est triste au coeur abandonné.
Chaque son a long-temps retenti dans ce vide.
Et la lampe luttait, et sa flamme livide
Décroissait inégale, et semblait un mourant
Qui sur la vie encor jette un regard errant.
Malheureuse! à ses yeux tout se montre plus sombre,
Le crucifix penché semble agiter son ombre,
Un grand froid la saisit; mais les fortes douleurs
Ignorent les sanglots, les soupirs, et les pleurs,
Elle reste immobile, et sous un air paisible,
Mord d'une dent jalouse une main insensible.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épitre" (1822)

Que le silence est long! mais on entend des pas;
La porte s'ouvre, il entre: elle ne tremble pas,
Elle ne tremble pas, à sa pâle figure,
Qui de quelque malheur semble traîner l'augure;
Elle voit sans effroi son jeune époux, si beau,
Marcher jusqu'à son lit comme on marche au tombeau.
Sous les plis du manteau se courbe sa faiblesse;
Même sa longue épée est un poids qui le blesse;
Tombé sur ses genoux, il parle à demi-voix:

— Je viens te dire adieu, je me meurs, tu le vois;
Dolorida, je meurs; une flamme inconnue,
Errante, est de mon sang jusqu'au coeur parvenue;
Mes pieds sont froids et lourds, mon oeil est obscurci;
Je suis tombé trois fois en revenant ici.
Mais je voulais te voir, mais quand l'ardente fièvre,
Par des frissons brûlans a fait trembler ma lèvre,
J'ai dit: Je vais mourir; que la fin de mes jours
Lui fasse au moins savoir qu'absent j'aimais toujours.
Alors je suis parti, ne demandant qu'une heure,
Et qu'un peu de soutien pour trouver ta demeure.
Je me sens plus vivant à genoux devant toi.

— « Pourquoi mourir ici quand vous viviez sans moi? »

— O coeur inexorable! oui, tu fus offensée;
Mais écoute mon souille et sens ma main glacée,
Viens toucher sur mon front cette froide sueur;
Du trépas dans mes yeux vois la terne lueur;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épître" (1822)

Donne, oh! donne une main! dis mon nom! fais entendre
Quelque mot consolant, s'il ne peut être tendre.
Des jours qui m'étaient dus je n'ai pas la moitié;
Laisse en aller mon âme en rêvant ta pitié!
Hélas! devant la mort montre un peu d'indulgence!

— « La mort n'est que la mort et n'est pas la vengeance. »

— O Dieu! si jeune encor, tout son cœur endurci!

Qu'il t'a fallu souffrir pour devenir ainsi!

Tout mon crime est empreint au fond de ton langage,

Faible amie, et ta force horrible est mon ouvrage.

Mais viens, écoute moi, viens; je mérite et veux

Que ton âme apaisée entende mes aveux.

Je jure, et tu le vois, en expirant, ma bouche

Jure devant ce Christ qui domine ta couche,

(Et si par leur faiblesse ils n'étaient pas liés,

Je lèverais mes bras jusqu'au sang de ses pieds),

Je jure que jamais mon amour égaré

N'oublia loin de toi ton image adorée;

L'infidélité même était pleine de toi;

Je te voyais partout entre ma faute et moi;

Nul sourire enchanté ne me cachait tes larmes,

Et sur un autre cœur mon cœur rêvait tes charmes.

Séduit par ces plaisirs qui vivent peu de temps,

Je fus bien criminel, mais hélas! j'ai vingt ans.

— « T'a-t elle vu pâlir, ce soir, dans tes souffrances? »

— J'ai vu son désespoir passer tes espérances.

Oui, sois heureuse, elle a sa part dans nos douleurs;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 203

Alfred de Vigny, "Épître" (1822)

Quand j'ai crié ton nom, elle a versé des pleurs;
Car je ne sais quel mal circule dans mes veines,
Mais je t'appelais seule avec des plaintes vaines.
J'ai cru d'abord mourir et n'avoir pas le temps
D'appeler ton pardon sur mes derniers instans.
Oh! parle, hâte-toi, pleure sur ton veuvage,
Pleure-moi!.... Mais quel est ce blanchâtre breuvage,
Que tu bois à longs traits et d'un air insensé?

— « Le reste du poison qu'hier je t'ai versé. »

Le Comte Alfred de Vigny.